

## JEUNES GÉNÉRATIONS EN EUROPE : REGARDS CROISÉS EST-OUEST

Jusqu'à la chute du Mur, l'opposition Est-Ouest incitait à la fragmentation des études européennes. Les régimes politiques étant alors censés façonner des sociétés radicalement différentes, les chercheurs adoptaient une division du travail scientifique qui recouvrait les divisions géopolitiques. Les spécialisations par aires géographiques étaient dès lors peu propices à l'approche comparative. Comment en effet comparer la jeunesse française et la jeunesse roumaine des années 1980 alors que toutes les caractéristiques qui les définissent (calendriers, modes de vie, « idéologies ») étaient présentées ou pressenties comme radicalement différentes ? Qu'y avait-il à comparer quand il n'y avait rien de commun ?

Depuis la levée du rideau de fer, l'espace européen – compris au sens large, au-delà de la seule Union européenne, comme un espace intégrant pleinement les pays d'Europe centrale et orientale – apparaît désormais comme un champ de recherche légitime. Il ne s'agit pas de nier la variété des situations nationales. Cet espace européen se caractérise par une hétérogénéité des régimes politiques, des situations géopolitiques et des configurations économiques et sociales. Mais au-delà de la variété des situations nationales, cet espace européen révèle à plusieurs niveaux une étonnante unité et cohérence : des référentiels historiques communs (deux guerres mondiales), des trajectoires démographiques analogues (*baby-boom*), des dynamiques économiques semblablement marquées par l'industrialisation puis par la tertiarisation des activités. Dans cette perspective, on peut ainsi souligner le fait que les différentes sociétés d'Europe sont toutes touchées par une déprise de l'État-providence. À l'Est, les experts de la transition ont décidé de faire table rase du

passé et d'imposer une libéralisation de tous les secteurs d'activité. À l'Ouest, les services publics (énergie, santé, télécommunications, éducation) s'ouvrent, à des degrés divers, à la concurrence.

Face à ce contexte, plusieurs chercheurs d'horizons différents se sont fédérés au sein d'un groupe de recherche appelé *Europes* : terrains d'enquêtes afin d'entamer une réflexion de fond sur les spécificités propres à l'espace européen<sup>1</sup>. Les travaux du séminaire du groupe publiés dans ce numéro d'*Agora débats/jeunesses* engagent une réflexion sur des problématiques actuelles (les dirigeants d'entreprise, l'entrée dans la vie adulte, la précarité, etc.) en les abordant dans une perspective interdisciplinaire. Il semble en effet impératif de croiser les regards de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques, de l'économie et de l'histoire pour mieux comprendre les grandes transformations sociales et culturelles à l'œuvre dans l'Europe contemporaine.

La deuxième spécificité de ce groupe est de privilégier les travaux fondés sur des enquêtes de terrain et sur une connaissance directe et documentée des discours, pratiques et représentations des acteurs sociaux. Cette implication sur le terrain est aussi l'une des caractéristiques des articles présentés ici. L'observation participante réalisée chez les Luso-descendants par Irène Dos Santos ou encore l'enquête ethnographique menée par Caroline Dufy au sein d'entreprises situées dans la région russe de l'Oural sont deux exemples de cet effort d'investigation empirique.

La troisième spécificité de ce groupe est d'aborder ces problématiques en encourageant la méthode comparative. La comparaison permet en effet d'ouvrir de nouvelles directions de recherche, de mieux confronter les concepts à une diversité empirique réelle, de mieux saisir les variations régionales et nationales à l'échelle européenne. C'est ainsi que l'identité des jeunes européennes est par exemple abordée par Cécile Van de Velde à partir d'une étude comparée du « passage à l'âge adulte » dans quatre pays européens et que le sort des entrepreneurs aquitains et celui des Russes peuvent être comparés à partir de la juxtaposition des travaux de Fabien Reix et de Caroline Dufy.

Les différents travaux du groupe de recherche ont mis en évidence la pertinence de la notion de générations pour lire l'état actuel des sociétés européennes et les transformations qui s'y opèrent en permettant d'aborder à la fois les aspects structurels (organisations, statuts, hiérarchies) et les dynamiques qui les travaillent. L'ensemble des contributions donne à voir le caractère opératoire de ce concept, en le déclinant sous ses différentes formes et en articulant différents regards disciplinaires généralement cloisonnés : regard anthropologique à travers l'idée de génération

<sup>1</sup> Le groupe *Europes* : terrains d'enquêtes est une équipe de recherche interdisciplinaire localisée à l'université Victor Segalen/Bordeaux-II, dans le département de sociologie, et accueillie par le LAPSAC (Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective). Animé par Caroline Dufy, Élisabeth Gessat-Anstett et Ronan Hervouet, ce groupe fédère des chercheurs en sciences humaines et sociales rattachés à des universités et des laboratoires de recherche de l'Europe tout entière.

familiale ou généalogique<sup>2</sup>, approche démographique à travers la notion de cohorte<sup>3</sup>, et enfin démarche sociohistorique à travers l'idée de génération historique (ou « sociocognitive<sup>4</sup> »).

Il nous a, à ce titre, paru intéressant de lire pour la première fois de façon simultanée les évolutions des sociétés occidentales marquées par les mutations du capitalisme et les bouleversements radicaux intervenus à l'Est au cours de ces vingt dernières années. Dans une Europe entendue au sens large, marquée par un triple contexte de vieillissement des populations, de renouvellement des élites et de redéfinition des espaces de concurrence, la question des générations offre un angle d'approche pertinent pour lire les changements sociaux actuels et repérer les acteurs qui les portent. En nous focalisant sur le monde du travail, dans la mesure où celui-ci affecte de façon lisible l'insertion économique et sociale des jeunes générations<sup>5</sup> dans les pays d'Europe occidentale (France, Portugal, Espagne, Royaume-Uni, Danemark) comme dans les sociétés d'Europe centrale et orientale (Pologne, Fédération de Russie), nous avons choisi de considérer successivement *ce qui fait les générations* et *ce que font les générations*.

*Qu'est-ce qui fait les générations ?* Les travaux de Cécile Van de Velde, de Stéphane Portet et d'Irène Dos Santos, effectués à partir de l'analyse de trajectoires biographiques, restituent précisément comment les destinées des jeunes générations (abordées en termes de statuts, d'attentes et d'identités) sont différemment affectées par des politiques publiques instituant des articulations spécifiques entre le marché, la famille et la culture. Fondée sur une double approche qualitative et quantitative de l'entrée dans l'âge adulte de jeunes Européens, la recherche de Cécile Van de Velde met en évidence la variété des configurations qui président à l'insertion économique et sociale des jeunes, et en leur sein les rôles prégnants des modèles familiaux comme des politiques sociales d'accompagnement de l'autonomisation des étudiants. Les identités juvéniles et les différentes façons de « devenir adulte » se jouent bien à la croisée de ces différentes dimensions. À partir d'une enquête réalisée dans diverses villes de Pologne, Stéphane Portet propose une analyse des répercussions de l'évolution du code du travail sur les conditions de vie des jeunes. Sa contribution montre clairement comment ces derniers sont à la fois les victimes et les acteurs de la précarisation à l'œuvre sur le marché du travail polonais. S'appuyant sur un travail de terrain réalisé auprès de jeunes Européens issus de l'immigration portugaise, Irène Dos Santos analyse comment les politiques culturelles élaborées par l'État portugais façonnent les tensions identitaires de ces jeunes, pris entre l'« ici » du pays d'accueil et le « là-bas » du pays d'origine.

<sup>2</sup> ATTIAS-DONFUT C., LAPIERRE N. (dir.), *Génération et filiation*, Le Seuil, Paris, 1994.

<sup>3</sup> CHAUVEL L., *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de France, Paris, 1998.

<sup>4</sup> MANNHEIM K., *Le problème des générations*, Nathan, Paris, 1990 (1928).

<sup>5</sup> L'importance du rapport au travail dans les destins différenciés des générations est notamment relevée par Louis Chauvel (*op. cit.*).

*Que font les générations ?* Les travaux de Fabien Reix et de Caroline Dufy permettent quant à eux d'examiner la façon dont les jeunes générations européennes trouvent à s'insérer dans un monde du travail en transformation. Partant d'observations minutieuses et documentées de l'univers des entreprises, ils éclairent ainsi les questions du changement social, des transmissions (patrimoniales notamment) et des relations intergénérationnelles, qu'elles soient vécues sur le mode du conflit, de la coopération ou de l'innovation. Partant de l'exemple de créateurs d'entreprise d'Aquitaine, Fabien Reix montre par exemple que les « carrières » de ces jeunes entrepreneurs peuvent être analysées non seulement à travers leur inscription dans des dynamiques familiales mais aussi à travers l'hypothèse de l'émergence d'un nouveau type de rapport au travail. À partir de matériaux ethnographiques recueillis dans les régions de Saint-Pétersbourg et d'Ekaterinbourg, Caroline Dufy montre pour sa part comment les bouleversements économiques intervenus depuis le début de la décennie 1990 ont modelé différents régimes d'action chez les petits entrepreneurs russes et dès lors contribuent à façonner des représentations contrastées sur la relation d'échange, sur le sens de l'action économique et sur le rapport aux normes.

*In fine*, les jeunes Européens apparaissent travaillés par des stratifications d'expériences sociales et historiques différentes : poids du passé communiste, des empreintes religieuses ou des modèles familiaux. Mais ces expériences sociales ne sont pas les seules à les déterminer. Les différentes contributions montrent bien que ces jeunes générations sont aussi affectées par des politiques publiques différenciées articulant différemment compétition économique, solidarités familiales et protection sociale. Le mérite de l'approche comparative Est-Ouest est justement ici de ne pas essentialiser l'altérité, de refuser l'« exotisation<sup>6</sup> » des sociétés postcommunistes en mesurant bien à chaque fois l'impact relatif du passé historique et des politiques contemporaines sur la jeunesse actuelle. Cette approche montre aussi comment les jeunes Européens, loin de n'être que les simples supports de ces politiques, se les approprient ou les contournent en se faisant ainsi les « porteurs » du changement social. Nous prolongeons ainsi l'idée weberienne selon laquelle des « porteurs sociaux » sont toujours nécessaires pour que les idées et les actions humaines deviennent sociologiquement significatives. Les porteurs de l'action ne sont pas les interprètes passifs de tendances macrosociologiques, ils sont dotés d'une force causale indépendante de première importance. Les travaux empiriques présentés ici s'interrogent, dans la lignée de ceux de Max Weber, sur l'identité des porteurs de telle ou telle nouvelle configuration sociohistorique<sup>7</sup>. Si pour Max Weber ces porteurs

<sup>6</sup> Bensa A., *La fin de l'exotisme : essais d'anthropologie critique*, Anacharsis, Toulouse, 2006, p. 287.

<sup>7</sup> Lorsqu'il étudie la formation des éthiques religieuses, Max Weber montre que les caractéristiques de la couche sociale qui a porté à l'origine chacune des religions universelles ont imprégné la formation des systèmes de croyances. WEBER M., *Sociologie des religions*, Gallimard, Paris, 1996.

sociaux pouvaient être des groupes de statut, des classes ou des organisations, nous avons pris le parti, pour notre part, d'analyser ici comment ces couches sociales singulières que sont les générations, et plus précisément les générations de jeunes Européens, contribuent aux changements historiques actuels en portant des modes de vie, des politiques et des valeurs qui façonnent en retour leur identité.

Pierre-Marie Chauvin, Caroline Dufy,  
Élisabeth Gessat-Anstett, Ronan Hervouet

**Un dossier coordonné par :**

**Pierre-Marie Chauvin,**  
*allocataire moniteur normalien au LAPSAC/université Bordeaux-II,*

**Caroline Dufy,**  
*professeure agrégée, enseignante à l'Institut d'études politiques de Bordeaux,*

**Élisabeth Gessat-Anstett,**  
*post-doctorante, affiliée au Centre d'études des mondes russe, caucasien  
et centre-européen, École des hautes études en sciences sociales,*

**Ronan Hervouet,**  
*maître de conférences au LAPSAC/université Bordeaux-II*